LE CONCEPT DE PULSION

« *Le progrès de la connaissance ne supporte aucune fascination des définitions* » (Freud)
« *Cohérent à son terme est pour moi le départ car c'est là qu'à nouveau j'aurai à revenir* »
(Parménide)

Avant d'aborder plus en détail ce concept, il paraît nécessaire de resituer dans quelles conditions Freud en est venu à l'élaborer. Il ne faut pas oublier que Freud a été l'élève de Charcot. Celui-ci s'est beaucoup attaché à distinguer ce qui intéressait le corps et ce qui intéressait le psychisme humain. Dans ses présentations cliniques, le Maître de la Salpêtrière avait mis en évidence que chez les hystériques il y avait du « donné à voir », Freud, de son côté, va très vite comprendre qu'il y a chez ces patientes-là, quelque chose à entendre. C'est ce pas décisif de côté qui va permettre d'aborder « ce saut mystérieux du psychique dans le somatique » dont parlera Freud à propos de l'hystérie de conversion. En élaborant le concept de pulsion Freud lie définitivement le corps avec le langage. On ne pourra aborder ce que l'on appelle le phénomène psychosomatique si l'on ne se réfère pas au concept de pulsion. Freud a très vite distingué chez les êtres vivants, les animaux (excepté l'Homme) qui sont dans le monde des instincts, et l'être humain qui est dans le monde pulsionnel. C'est avec la notion de pulsion que l'on passe de la nature à la culture.

Dans son article majeur de 1915 « Pulsions et destin des pulsions » Freud avance qu'il y a en psychologie un concept fondamental dont on ne peut se passer, concept encore assez confus pour l'instant nous dit-il, c'est celui de la pulsion. Nous allons essayer d'aborder ce concept fondamental de la métapsychologie notamment à partir de ce texte et d'autres écrits de Freud mais aussi grâce à l'élaboration qu'a pu faire Lacan de cette notion. **Le concept de pulsion** en psychanalyse est destiné à rendre compte, par l'hypothèse d'un montage spécifique, des formes de rapport à l'objet et de la recherche de satisfaction. C'est en 1905 dans *Trois essais sur la théorie de la sexualité* que Freud utilise pour la première fois le terme de pulsion et qu'il en fait un concept déterminant. Mais on peut dès sa correspondance avec Fliess puis dans son *Esquisse pour une psychologie scientifique* trouver témoignage de son questionnement sur l'origine des forces vitales de l'humain et sur ce qui détermine ses symptômes névrotiques, convaincu qu'il était que c'est le détournement des premières qui étaient à l'origine des seconds.

Freud avance que ce concept de pulsion peut-être abordé par divers côtés.

D'un point de vue **physiologique** d'abord. Pour cela il part du concept d'excitation tel qu'il existe en neurophysiologie.

La pulsion serait, nous dit Freud, une *excitation pour le psychique*. Il tempère immédiatement cette affirmation en précisant que toute excitation psychique n'est pas pour autant un phénomène pulsionnel, par exemple nous dit-il, une forte lumière qui vient toucher l'oeil excite le psychisme mais ne relève pas de la pulsion, par contre

une sècheresse pharyngée ou une irritation gastrique en constituent bien une si on admet que ces phénomènes nous renseignent sur la soif et la faim.

La pulsion répond à une excitation venant de l'intérieur de l'organisme et qui intéresse le psychisme. Pour y répondre l'organisme ne peut, comme il le fait lors d'excitation externe, s'y soustraire par la fuite ou toute autre réponse motrice adaptée. En effet, à la différence de l'excitation qui est une force d'impact momentanée, la pulsion exerce, elle, une **force constante**. Pour Freud, plutôt que le terme d'excitation pulsionnelle, il vaut mieux se servir du concept de *besoin*, car dès lors, ce qui répond au besoin, c'est la *satisfaction* qui ne peut être obtenue que par une modification adéquate de l'excitation interne. Comme le souligne Freud, ces constatations ont une conséquence immédiate majeure chez le nourrisson. Celui-ci va percevoir rapidement qu'il y a des excitations auxquelles il peut se soustraire par une action motrice, et d'autres qui génèrent chez lui une poussée constante sur laquelle ces mêmes actions sont vaines et qui sont, nous dit Freud, « *l'indice d'un monde intérieur, la preuve des besoins pulsionnels* ». Par là-même, apparaît un « *point d'appui pour séparer un "dehors" d'un "dedans"* ».

A partir de là Freud fait un pas de plus en posant que ces réflexions impliquent forcément l'hypothèse que la « *tâche* (du système nerveux) *serait de maîtriser les excitations* ». Cela dévoile alors toute la complexité qui se rattache au concept de pulsion. En effet : « *Les excitations pulsionnelles (...) soumettent donc le système nerveux à des exigences beaucoup plus élevées, elles l'incitent à des activités compliquées, engrénées les unes dans les autres, qui apportent au monde extérieur ce qu'il faut de modification pour satisfaire la source interne des excitations ; elles le forcent avant tout à renoncer à son intention idéale de tenir à l'écart l'excitation, puisqu'elles entretiennent un afflux d'excitation inévitable et continu.* » Freud fait alors de la force pulsionnelle le moteur du développement et des progrès du système nerveux. Il rapproche ensuite l'hypothèse de la visée de satisfaction pulsionnelle du *principe de plaisir* qui règne dans le psychisme.

Le deuxième abord du concept de pulsion peut se faire du côté **biologique**. En ce qui concerne la vie psychique, nous dit Freud, « *Le concept de pulsion nous apparaît comme un concept limite entre le psychique et le somatique, comme le représentant psychique des excitations, issues de l'intérieur du corps et parvenant au psychisme, comme une mesure de l'exigence de travail qui est imposé au psychique en conséquence de sa liaison avec le corporel.* » Dans cette optique biologique le concept de pulsion peut être discuté sous quatre modalités .

La poussée (Drang) c'est le facteur moteur de la pulsion qui répond à l'exigence de travail qu'elle représente , toute pulsion est un morceau d'activité et, souligne Freud, lorsqu'on parle de pulsions passives, il ne s'agit que d'évoquer des pulsions à but passif. Lacan (Séminaire XI, p. 149-150) reprend le texte de Freud et souligne : « Freud pose, de la façon la plus formelle, qu'il ne s'agit absolument pas dans le *Trieb* de la pression d'un besoin tel *le Hunger*, la faim, ou le *Durst*, la soif. » Il poursuit en précisant que dans son approche de la pulsion, Freud fait référence au *Real-ich*, c'est-à-dire au moi-réalité. Ce moi-réalité étant pour lui, supporté, non par l'ensemble de l'organisme, mais par le système nerveux. Pour Lacan il est fondamental de

distinguer que le concept de *Trieb* selon Freud, ne répond pas à quelque chose qui touche l'organisme dans sa totalité, il ne s'agit pas de l'irruption du réel, ni de la prise en compte du vivant lui-même, il s'agit de maintenir le *Trieb* dans ce qu'il dénomme le champ freudien avec les différentes instances qui le constitue topologiquement. En effet, en suivant Lacan (ibid.) la *Triebreiz*, c'est-à-dire l'excitation pulsionnelle c'est ce par quoi sont investis pulsionnellement (*Triebbesetzt*) ces différentes instances. Cet investissement pulsionnel implique la notion d'énergie pulsionnelle, qui est, selon Lacan, une énergie potentielle car, la caractéristique de la pulsion est d'être une **constante**. Pour Lacan : « La constance de la poussée interdit toute assimilation de la pulsion a une fonction biologique laquelle a toujours un rythme. »

Deuxième élément pulsionnel à étudier il s'agit du **But pulsionnel**

Pour Freud, le but de la pulsion est toujours la satisfaction qui ne peut être obtenue qu'en supprimant l'état d'excitation à la source de la pulsion. Mais précise-t-il, diverses voies peuvent être suivies pour atteindre ce même but final. Lors de ce que l'on pourrait appeler le trajet pulsionnel, d'autres buts plus proches ou intermédiaires peuvent s'offrir à la pulsion, ces buts pouvant se combiner ou s'échanger les uns avec les autres. Il peut exister également nous dit Freud, des « pulsions "*inhibées quant au but*" », dans les cas de processus pour lesquels une certaine progression dans la voie de la satisfaction pulsionnelle est tolérée, mais qui, ensuite, subissent une inhibition ou une dérivation. On peut supposer que même de tels processus ne vont pas sans une satisfaction partielle. » Nous verrons que Freud distingue quatre destins ou plus près du texte quatre vicissitudes ou avatars de la pulsion à savoir :

Le renversement en son contraire

Le retournement sur la personne propre

Le refoulement et enfin

La sublimation.

Lacan (ibid p.151) reprend la problématique de la satisfaction pulsionnelle soulevée par Freud en se référant justement à la quatrième vicissitude de la pulsion, à savoir la sublimation. Il souligne que pour Freud, la sublimation est aussi satisfaction de la pulsion, alors qu'elle est inhibée quant à son but, c'est-à-dire qu'elle n'atteint pas ce but. « La sublimation, soutient Lacan, n'en est pas moins la satisfaction de la pulsion et cela, sans refoulement. » Il poursuit : « En d'autres termes – pour l'instant, je ne baise pas, je vous parle, eh bien ! Je peux avoir exactement la même satisfaction que si je baisais . C'est ce que ça veut dire. C'est ce qui pose, d'ailleurs, la question de savoir si effectivement je baise. Entre ces deux termes s'établit une extrême antinomie qui nous rappelle que l'usage de la fonction de la pulsion n'a pour nous d'autre portée que de mettre en question ce qu'il en est de la satisfaction. »

Par cette réflexion Lacan introduit toute la problématique de la demande au psychanalyste. Pour faire court : on va chez un analyste nous dit Lacan, parce que l'on n'est pas satisfait de ce que l'on est. Mais nous savons aussi que, dans une certaine mesure, ce que l'on est, ces symptômes qui nous caractérisent, s'accompagnent aussi d'une certaine satisfaction. En d'autres termes, ces symptômes satisfont quelque chose qui est peut être obstacle, qui va peut-être à l'encontre de ce dont ils pourraient se satisfaire mais comme le précise Lacan, il satisfont **à** quelque chose : « Ils ne se contentent pas de leur état, mais quand même, en étant dans cet état

si peu contentatif, ils se contentent. Toute la question est justement de savoir qu'est-ce que c'est que ce *se* qui est là contenté . » De façon très laconique disons qu' ils satisfont à la loi du plaisir par la voie obligée d'un certain déplaisir. Par là même, la satisfaction comme but est atteinte. Lacan avance que de notre position d'analyste : « Nous savons que les formes d'arrangement qu'il y a entre ce qui marche bien et ce qui marche mal constituent une série continue. (...) Si nous nous en mêlons, c'est dans la mesure où nous pensons qu'il y a d'autres voies, plus courtes par exemple. En tous cas, si nous nous référons à la pulsion, c'est dans la mesure où c'est au niveau de la pulsion que l'état de satisfaction est à rectifier »

Une évidence s'impose : c'est le caractère tout à fait paradoxal, où nous pousse la clinique, qu'il y a à reconnaître à la satisfaction de la pulsion. Ce caractère paradoxal introduit *de facto* selon Lacan la catégorie de l'impossible : « Elle est, dans les fondements des conceptions freudiennes, absolument radicale. Le chemin du sujet – pour prononcer ici le terme par rapport auquel, seul, peut se situer la satisfaction – le chemin du sujet passe entre deux murailles de l'impossible. » Lacan insiste avec force sur le fait que l'on ne peut définir l'impossible uniquement par la négation, c'est-à-dire que l'impossible n'est pas forcément le contraire du possible, ou bien nous dit-il, si le contraire du possible c'est assurément le réel, on doit définir le réel comme l'impossible. « ...dans Freud, nous dit Lacan, c'est sous cette forme qu'apparaît le réel, à savoir l'obstacle au principe du plaisir. Le réel, c'est le heurt, c'est le fait que ça ne s'arrange pas tout de suite. » Si l'on s'en tient à la nature sexuelle des pulsions on doit admettre que justement, si je ne trahi pas la pensée de Lacan, le réel en tant qu'il est désésexualisé est séparé du champ du principe du plaisir. Pour autant, Lacan affirme que l'impossible est présent aussi dans le champ du principe du plaisir, je le cite : « Le principe du plaisir se caractérise même par ceci que l'impossible y est si présent, qu'il n'y est jamais reconnu comme tel. » La fonction hallucinatoire qui satisfait au principe du plaisir authentifie ce leurre.

Ces considérations nous amènent à nous intéresser à la troisième composante de la pulsion, à savoir, ***l'objet de la pulsion***. Freud le définit comme ce en quoi ou par quoi la pulsion peut atteindre son but. Cet objet est ce qui est le plus variable dans la pulsion, il n'est pas originairement lié à la pulsion nous dit-il. Cet objet a une propension particulière à permettre la satisfaction pulsionnelle. Il faut noter que cet objet n'est pas forcément un objet étranger, il peut s'agir d'une partie du corps propre. L'objet peut être échangé suivant les destins pulsionnels, le même objet au contraire peut servir à la satisfaction de plusieurs pulsions (entrecroisement des pulsions d'Adler). Il peut arriver qu'une pulsion soit liée très fortement à un objet et se produit alors une *fixation* comme cela se voit dans les premiers moments de la vie. Lacan (ibid) insiste sur le fait que : « La pulsion saisissant son objet apprend en quelque sorte que ce n'est justement pas par là qu'elle est satisfaite. ***Car si on distingue, au départ de la dialectique de la pulsion, le besoin de l'exigence pulsionnelle – c'est justement parce qu'aucun objet d'aucun besoin, ne peut satisfaire la pulsion***» Il cite Freud : « Pour ce qui est de l'objet dans la pulsion, qu'on sache bien qu'il n'a, à proprement parler, aucune importance. Il est totalement indifférent. » Lacan prend alors l'exemple de la pulsion orale et nous dit que l'objet de la pulsion orale cela n'est point la nourriture, ni le souvenir de la nourriture, ni l'écho de la nourriture, ni les

soins de la mère mais tout uniment le sein dans sa fonction d'objet **a**, cause du désir. C'est-à-dire « quelque chose dont le sujet, pour se constituer, s'est séparé comme organe. Ça vaut comme symbole du manque, c'est-à-dire du phallus, non pas en tant que tel, mais en tant qu'il fait manque. Il faut donc que ce soit un objet – premièrement séparable – deuxièmement ayant un quelconque rapport avec le manque. Je vais tout de suite vous incarner ce que je veux dire. Au niveau oral, c'est le rien, en tant que ce dont le sujet s'est sevré n'est plus rien pour lui. » (S.XI pp. 95-96) Pour articuler cette notion d'objet de la pulsion, objet **a** cause du désir, avec l'émergence du destin pulsionnel subjectif, je pense que l'on peut revenir à ce que Lacan énonce dans « Les complexes familiaux » (p.31 Autres écrits) avec le complexe du sevrage : « Traumatisant ou non, le sevrage laisse dans le psychisme humain la trace permanente de la relation biologique qu'il interrompt. Cette crise vitale se double en effet d'une crise du psychisme, la première sans doute dont la solution ait une structure dialectique. Pour la première fois, semble-t-il, une tension vitale se résout en intention mentale. » Il me paraît que l'on est là dans cette articulation entre le somatique et le psychique, dans la naissance de ce concept limite entre psyché et soma que Freud définit comme étant la pulsion. Concept qui ne peut émerger que parce qu'il est lié à l'objet perdu. C'est à mon sens pour cela que Lacan avance (S.XI p. 153) que pour décrire le rapport de la pulsion avec son objet : « La meilleure formule est que la pulsion en fait le tour. »

Envisageons pour finir la dernière composante de la pulsion qui est sa **source**. Freud la définit comme "le processus somatique qui est localisé dans un organe ou une partie du corps et dont l'excitation est représentée dans la vie psychique par la pulsion. » La source de la pulsion est de fait représentée par ce que l'on appelle les zones érogènes qui ont selon Lacan une structure de bord, bouche, anus. Bien sûr Lacan le souligne : « Dans la tradition analytique, nous nous rapportons toujours à l'image strictement focalisée, des zones réduites à leur fonction de bord. Cela ne veut pas dire du tout que, dans notre symptomatologie, n'interviennent pas d'autres zones. Mais nous considérons qu'elles interviennent dans cette zone de chute que j'appelle déssexualisation, et fonction de la réalité. » Cela nous ramène à la problématique hystérique et sa position de dégoût vis-à-vis de la sexualité. Ce sera dans la mesure où des zones érogènes connues comme telles sont, du fait de l'histoire subjective, exclues, que d'autres zones prennent leur fonction érogène et deviennent des sources de pulsion.

En résumé de ces quelques réflexions, notons 1) que la satisfaction de la pulsion qui est le but poursuivi peut être obtenue de multiples façons en impliquant des mécanismes contradictoires ; 2) l'objet de la pulsion est lui totalement indifférent quant à ce que l'on pourrait appeler sa matérialité, il intervient uniquement en tant qu'objet perdu cause du désir inconscient et selon Lacan, la pulsion ne fait qu'en faire le tour ; 3) la source de la pulsion siège dans une zone érogène qui a une structure de bord mais toutes les parties du corps peuvent être la source d'une excitation pulsionnelle.

Pour Freud, rappelons que : « ..., bien que le fait d'être issu de la source somatique soit l'élément absolument déterminant pour la pulsion, elle ne nous est connue dans la vie psychique que par ses buts. Étant donné ce que se propose la recherche

psychologique, une connaissance plus exacte des sources pulsionnelles n'est pas rigoureusement indispensable. Parfois on peut remonter avec certitude des buts de la pulsion à ses sources. »

Freud disait de sa théorie des pulsions qu'elle faisait parti de nos mythes. Lacan assure que la pulsion a une structure de fiction, que ce à quoi la pulsion ressemble c'est à un montage dont, par exemple, les collages surréalistes pourraient être une bonne illustration.

On voit bien l'importance de la citation de Freud en exergue à ces réflexions, elle souligne à mon sens que toute recherche rigoureuse justifie de remettre en question les concepts proposés à la lumière des observations cliniques. C'est le cas par exemple pour les catégories pulsionnelles .

On sait que jusqu'en 1920 et la parution de son article majeur : « Au delà du principe de plaisir » Freud distinguait deux grands types de pulsion : les pulsions du moi ou pulsions d'auto-conservation et les pulsions sexuelles mais il rappelait avec force que : « Mais cette distinction n'a pas l'importance d'une présupposition nécessaire (...); elle est une simple construction auxiliaire, qui ne sera conservée qu'aussi longtemps qu'elle s'avérera utile et qui pourra être remplacée par une autre sans que cela change grand-chose aux résultats de notre travail de description et de mise en ordre des faits. »

Dans le séminaire XI (p. 159 et seq.) Lacan souligne que dans son texte "Pulsions et destin des pulsions" Freud, après avoir "démonté" la pulsion, s'attache à examiner *das lieben*, l'acte d'amour. Ce faisant il pose le problème sous une forme alternative : « deux conceptions du rapport entre le moi et la sexualité se côtoient également justifiées ; selon l'une, l'individu est essentiel : la sexualité est alors tenue pour une de ses activités, la satisfaction sexuelle pour un de ses besoins ; selon l'autre, l'individu est un appendice temporaire et passager du plasma germinatif, quasi immortel, qui lui a été confié par la génération. » Freud expose clairement sa position : « Touchant la caractéristique générale des pulsions sexuelles, voici ce que l'on peut dire : **elles sont nombreuses, issues de sources somatiques multiples, elles se manifestent d'abord indépendamment les unes des autres et ne sont rassemblées en une synthèse plus ou moins complète que tardivement. Le but que chacune d'elles poursuit est l'obtention du plaisir d'organe ; c'est seulement la synthèse une fois accomplie, qu'elles entrent au service de la fonction de reproduction, et c'est ainsi qu'elles se font en général connaître comme pulsions sexuelles.** » C'est à mon sens cette idée que reprend Lacan (ibid p.160) lorsqu'il avance que : « Tout l'article est là fait pour montrer qu'au regard de la finalité biologique de la sexualité , à savoir la reproduction, les pulsions, telles qu'elles se présentent dans le procès de la réalité psychique, sont des pulsions partielles. » Lacan lie les pulsions (dans leur structure, dans la tension qu'elles établissent dit-il) à un facteur économique. Ce facteur économique ne peut être envisagé sans le référer au principe du plaisir, le-dit principe du plaisir étant à situer au niveau du *réal-ich* c'est-à-dire le moi-réalité (Cf. le texte de Freud **La dénégation-1925**). A la suite de Freud, on peut considérer que c'est le système nerveux dans sa globalité qui soutient le moi-réalité, pas dans sa fonction de relation nous dit Lacan, mais dans sa fonction d'homéostasie des tensions internes. Lacan précise : « C'est en raison de la réalité du système homéostatique que la

sexualité n'entre en jeu que sous la forme des pulsions partielles. La pulsion est précisément ce montage par quoi la sexualité participe à la vie psychique, d'une façon qui doit se conformer à la structure de béance qui est celle de l'inconscient. » Lacan avance alors qu'aux deux extrêmes de l'expérience analytique il y a d'un côté le refoulé primordial (un signifiant précise Lacan) et à l'autre extrémité il y a l'interprétation. Entre les deux, il y a la sexualité sous la forme des pulsions partielles qui ne font **que** représenter la sexualité et **partiellement** car le réel du sexe nous conduit inéluctablement au réel de la mort. Nous y reviendrons (p. 161 S XI). Lacan cite Héraclite : « Bi'os, à l'arc est donné le nom de la vie ; bio's et son œuvre c'est la mort. »

Parmi les destins de la pulsion évoqués par Freud, les deux premiers étaient 1) le renversement en son contraire 2) le retournement sur la personne propre. En ce qui concerne le 1) Freud souligne qu'il n'en a qu'un exemple c'est le renversement de l'amour en haine, pour le 2) il évoque les couples sadisme-masochisme ; voyeurisme-exhibitionnisme.

Lacan reprend cela en posant que : « Dès l'abord, Freud nous présente comme acquis que nulle part (c'est-à-dire aucune partie*) du parcours de la pulsion ne peut-être séparée de son aller-et-retour, de sa réversion fondamentale, de son caractère circulaire. » Cela veut dire, à mon sens, que, en faisant le tour de son objet, objet **a**, objet perdu, comme nous l'avons souligné plus haut, la pulsion fait retour sur sa source mais en ayant dans son parcours rencontré les signifiants de l'Autre. Nous y reviendrons.

Cette notion de circularité de la pulsion, permet de penser, en suivant Lacan, les rapports des pulsions partielles entre elles. Autrement dit on ne peut envisager par exemple que la pulsion anale correspond à une maturation qui suivrait l'émergence de la pulsion orale. Sinon comment expliquer l'émergence des deux autres pulsions que sont la pulsion scopique et la pulsion invocante ? L'apparition des pulsions partielles me paraît ne pouvoir se comprendre que si l'on se réfère aux différentes formes de l'objet **a**, objet perdu, éclat de jouissance perdue, et dans le lien aux signifiants de la demande de l'Autre et de la demande à l'Autre. Signifiants que l'on pourrait présenter laconiquement comme suit : Pour la pulsion orale : "laisse-toi nourrir" ; pour la pulsion anale : "donne-moi ton produit, fais-moi le cadeau de tes fèces" ; pour la pulsion scopique : "regarde-moi comme je te vois" ; pour la pulsion invocante enfin : "entends comment je te nomme. »

Venons-en maintenant au quatrième destin que Freud assigne à la pulsion c'est-à-dire **le refoulement**.

Freud précise d'emblée que le concept de refoulement ne pouvait être élaboré "dans un temps antérieur aux recherches psychanalytiques". Nous avons vu que devant une exigence pulsionnelle il n'y a pas de fuite possible, "le moi ne peut s'échapper à lui-même" nous dit Freud. Au niveau conscient la condamnation, le jugement moral pourra s'opposer à la pulsion. Pour Freud : « Un stade préliminaire à la condamnation, un moyen terme entre la fuite et la condamnation, tel est le refoulement. »

Pourquoi, dès lors, puisque, nous l'avons vu, le but de la pulsion est une satisfaction,

cette satisfaction serait-elle condamnée, pourquoi le moi dans sa dimension consciente ne tolérerait-il pas cette satisfaction ? La seule explication qui tienne est à situer par rapport au principe du plaisir et, à mon sens, par rapport au principe de réalité. Pour Freud le refoulement adviendrait lorsqu'une satisfaction pulsionnelle: « créerait du plaisir à un endroit, du déplaisir à un autre. Il en résulte une condition pour le refoulement : le motif du déplaisir doit acquérir une puissance supérieure à celle du plaisir de satisfaction. » Il est ensuite beaucoup plus précis : « *l'essence du refoulement ne consiste qu'en ceci : mettre à l'écart et tenir à distance du conscient.* » De fait il fait un pas de plus lorsqu'il avance que refoulement et inconscient sont corrélatifs. Il en déduit que : « Nous sommes donc fondés à admettre un *refoulement originaire*, une première phase du refoulement qui consiste en ceci que le représentant psychique (représentant-représentation) de la pulsion se voit refuser la prise en charge dans le conscient. Avec lui se produit une *fixation* ; le représentant correspondant subsiste, à partir de là, de façon inaltérable et la pulsion demeure liée à lui. » Freud évoque ensuite : « Le deuxième stade du refoulement, le refoulement proprement dit, concerne les rejets psychiques du représentant refoulé, ou bien telle chaîne de pensées qui, venant d'ailleurs, se trouvent être entrée en relation associative avec lui. Du fait de cette relation, ces représentations connaissent le même destin que le refoulé originaire. Le refoulement proprement dit est donc un refoulement après-coup. »

Il faut préciser que l'économie psychique est la résultante des tensions permanentes entre motions pulsionnelles refoulées et pensées conscientes ; « Le refoulé exerce, en direction du conscient, une pression continue, qui doit être équilibrée par une contre-pression permanente. Maintenir le refoulement suppose donc une dépense constante de force ; le supprimer, cela signifie du point de vue économique, une épargne. »

Nous savons que Freud dans son texte *Esquisse pour une psychologie scientifique* a repris chez Aristote la notion de "*proton pseudos*" premier mensonge (cf. Yorgos Dimitriadis 2010). Dans la troisième partie de ce texte qui est sur la psychopathologie, Freud se réfère au cas d'Emma qui, à l'époque où elle avait 12 ans, en entrant dans un magasin, a provoqué le rire des deux hommes employés, elle s'est immédiatement sauvée. Elle avait cru qu'ils se moquaient de sa robe. En fait sa panique était due à un incident bien antérieur qui s'était produit lorsqu'elle avait 8 ans. Elle était entrée dans un magasin de sucrerie et le commerçant, en ricanant, l'avait poussé au dessus de ses vêtements sur ses organes génitaux. Freud en déduit deux temps au traumatisme. La maturité psychique survenue à la puberté a permis une surdétermination, un surinvestissement du premier incident survenue à l'âge de 8 ans. Cet incident est bien resté comme souvenir mais sans qu'il est revêtu une nature sexuelle au moment où il est survenu. Il a introduit ainsi la notion d'après-coup signification de l'événement pour l'hystérique. Cette prise de signification dans l'après-coup, Freud va en faire un caractère beaucoup plus général avec la notion de la transcription récurrente des traces mnésiques dans le psychisme. A savoir qu'il y a des couches successives des inscriptions mnésiques selon laquelle les nouveaux souvenirs élaborent les précédents en les traduisant.

L'absence de traduction d'une partie de ce matériel mnésique, c'est ce que Freud

définit comme étant le refoulement. Cette absence de traduction crée dans le psychisme les conditions d'un anachronisme. Le motif de cette absence de traduction, de ce refoulement, est le déplaisir qu'aurait produit la nature sexuelle des traces mnésiques de l'événement. On comprend dès lors que les phénomènes psychopathologiques surviennent de préférence dans les périodes où il y a à nouveau confrontation avec les pulsions sexuelles. Périodes œdipiennes, pré-puberté, adolescence, âge moyen, naissance d'un enfant sont des périodes privilégiées pour une actualisation du refoulement. Pour Emma, la rencontre avec les employés du magasin est une rencontre avec ses propres pulsions ; propres pulsions qui n'ont pas été assez prises en charge par le symbolique. L'Autre, le grand Autre lieu du trésor des signifiants n'est pas suffisamment médiatisé pour l'hystérique qu'est Emma, c'est pourquoi elle cherche un premier signifiant, un signifiant maître qu'elle échoue à trouver dans ses tentatives répétées. C'est le manque dans l'Autre qui est refoulé chez l'hystérique comme d'ailleurs chez tout névrosé.

Il nous faut maintenant revenir à ce que Freud identifie comme étant le fait du refoulement et qu'il nomme représentant-représentation. Pour cela revenons rapidement sur la définition de la pulsion en nous rappelant qu'elle a une source somatique et un destin psychique. Cela implique l'existence de représentants pulsionnels. Freud est très précis sur ce point : « Jusqu'à présent nous avons traité du refoulement d'un représentant pulsionnel, en comprenant, par cette dernière expression, une représentation ou un groupe de représentations investies d'un quantum déterminé d'énergie psychique (libido, intérêt). L'observation clinique nous oblige maintenant à décomposer ce que nous avons conçu jusque là comme un tout ; elle nous montre en effet, qu'il faut considérer, à côté de la représentation, quelque chose d'autre qui représente la pulsion et que ce quelque chose d'autre subit un destin de refoulement qui peut être tout à fait différent de celui de la représentation. Pour désigner cet autre élément du représentant psychique, le nom de *quantum d'affect* est admis ; il correspond à la pulsion, en tant qu'elle est détachée de la représentation et trouve une expression conforme à sa quantité dans des processus qui sont ressentis sous forme d'affect. Dorénavant, poursuit Freud, dans la description d'un cas de refoulement, il faudra rechercher séparément ce qu'il advient, du fait du refoulement, à la représentation et ce qu'il advient de l'énergie pulsionnelle qui lui est attachée. » Je m'autoriserai à présenter ces notions de manière simplifiée en disant que le refoulement tel que nous l'avons défini plus haut ne porte que sur le représentant de la représentation, la quantité d'énergie qui est liée à la pulsion ne sera pas l'objet de ce même mécanisme. Freud dit qu'il va y avoir *transposition* des énergies psychiques en affects et tout particulièrement en angoisse. Il précise même : « Ainsi, et bien qu'on puisse réprover cette façon de parler, il n'y a pas, au sens strict, d'affects inconscients comme il y a des représentations inconscientes. » (L'inconscient p.84) Lucien Israël présente le refoulement d'une façon lumineuse : « Le refoulement (...) consiste à nommer l'objet - on désigne des objets d'amour par leur nom – mais surtout à soigneusement faire disparaître la pulsion qui de cet objet donnerait la satisfaction d'une satisfaction d'organe. La trace qui surnage qui vient indiquer que quelque chose a été refoulé dans ce cas précis s'appelle l'amour. Et comme toujours lorsque nous

avons affaire à un symptôme, car c'en est un, il n'y a pas de lien immédiat entre ce que ce symptôme est venu remplacer et le symptôme lui-même. Il s'agit toujours d'une balise qui flotte au dessus d'une épave et qui n'indique pas tout de cette épave. **Lorsque le refoulement se lève, lorsqu'on lève le refoulement, on met en paroles, c'est-à-dire que l'on symbolise la pulsion qui avait été refoulée. Voilà l'acte d'interprétation analytique. »**

Faisons désormais un point sur ce que nous avons découvert concernant le concept de pulsion.

C'est une force de **poussée** constante qui naît dans une zone corporelle appelée zone érogène qui, en suivant Lacan a une structure de bord, cette zone est la **source** de la pulsion. La pulsion a donc une source somatique et un destin psychique. Ce **destin** recouvre quatre modalités qui ne sont pas exclusives : **1)** le renversement en son contraire **2)** le retournement sur la personne propre **3)** la sublimation **4)** le refoulement. La pulsion est caractérisée par son **but** qui est la satisfaction, but qui peut ne pas être atteint ou qui peut être inhibé ou dévié. Pour atteindre son but la pulsion a besoin d'un **objet**, il est indifférent pour Freud, Lacan le définit comme **objet a** objet perdu, cause du désir. Pour atteindre son but nous suivons Lacan en admettant que la pulsion est un **montage** qui fait le tour de l'objet de la pulsion. En effet toute pulsion est une pulsion **partielle**, ceci dans la mesure où le but de la pulsion sexuelle n'est pas la reproduction. Enfin la pulsion est représentée de deux manières dans le psychisme ; d'une part par le **représentant-représentation** de la pulsion qui est seul à subir le **refoulement** dans l'inconscient ; d'autre part par le représentant des énergies psychiques liées à la pulsion qui sont les **affects** (notamment l'angoisse) ceci par un mécanisme de **transposition** tout à fait distinct du refoulement.

Il paraît désormais capital de nous pencher sur ces représentants pulsionnels refoulés. C'est sur eux que porte le travail analytique.

Grâce à son travail sur les schizophrènes, Freud a repéré que, chez ces patients-là, les mots étaient traités comme des choses. Dans son article "L'inconscient" (Métapsychologie 1915) il va faire un pas capital dans sa recherche. « Nous voyons maintenant ce que nous appelons représentations d'objet consciente se scinder en représentation de mot et représentation de chose. Celle-ci consiste en l'investissement, sinon des images directes des choses, du moins en celui des traces mnésiques plus éloignées et qui en dérivent. Nous croyons maintenant tout d'un coup savoir en quoi une représentation consciente se distingue d'une représentation inconsciente. (...) : la représentation consciente comprend la représentation de chose – plus la représentation de mot qui lui appartient – la représentation inconsciente est la représentation de chose seule : » (pp. 116-117). La représentation de chose est essentiellement une représentation visuelle, la représentation de mot étant essentiellement acoustique. Plus loin il remarque : « Nous pouvons maintenant énoncer avec précision ce que, dans les névroses de transfert, le refoulement refuse à la représentation écartée, c'est la traduction en mot, lesquels doivent rester reliés à l'objet. » Une remarque me paraît importante, c'est la nuance sémantique quelquefois difficile à percevoir entre représentation (de chose ou de mot) et

représentant-représentation. Dans la langue allemande le terme *Vorstellungrepräsentanz* traduit le fait que la représentation pulsionnelle, la trace mnésique n'entre pas directement dans le psychisme, elle a besoin d'y être représentée par le représentant-représentation. Lorsque Freud parle de représentations de mot ou de chose concernant la place de la pulsion dans le psychisme il s'agit sans aucun doute des représentants-représentations. Pour preuve (ibid pp. 81-82) : « En fait, je pense que l'opposition entre conscient et inconscient ne s'applique pas à la pulsion. Une pulsion ne peut jamais devenir objet de la conscience, seule le peut la représentation qui la représente. Mais dans l'inconscient aussi, la pulsion ne peut être représentée que par la représentation. »

Lacan travaillera ce concept de représentant-représentation en l'articulant à la linguistique. Le concept de signifiant recouvrant dès lors celui de représentant-représentation de mot dans sa liaison au représentant-représentation de chose correspondant. Rappelons que pour Freud les représentants-représentations de chose correspondent à des traces mnésiques visuelles et les représentants-représentations de mot à des traces mnésiques sonores. Le signifiant est donc bien l'empreinte acoustique du son dans sa liaison aux restes visuels.

Lacan nous l'avons vu, pose que la pulsion fait un trajet en boucle autour de l'objet perdu. Cela souligne que la satisfaction complète de la pulsion est mythique car l'objet qui devrait la permettre est définitivement perdu. Toute pulsion est donc une pulsion partielle. Souvenons nous que Freud souligne que la pulsion apparaît "comme la mesure de l'exigence de travail qui est imposé au psychique en conséquence de sa liaison avec le corporel". Lacan relève que pour Freud, il n'y a aucun doute la dessus, l'inconscient est constitué par des pensées (S XI p.44). Toute pensée implique la rencontre du langage. Cela veut dire que la pulsion, dans sa ratée de l'objet *a*, rencontre inéluctablement la parole et le langage sous la forme des signifiants de l'Autre. Ces signifiants proposés par l'Autre sont articulés dans une chaîne métaphoro-métonymique organisée autour d'un signifiant manquant.

Lacan a introduit la notion de demande en l'opposant à celle de besoin. Ce qui spécifie l'homme à partir de sa prématurité originelle, c'est qu'il est dépendant pour ses besoins les plus essentiels, d'autres hommes, auxquels le lie un usage commun de la parole et du langage. C'est-à-dire dire que d'entrée de jeu, si je peux m'exprimer ainsi, l'humain est dans le champ de la demande, demande à l'Autre et demande de l'Autre. Cela a une conséquence essentielle, c'est que **la pulsion rentre dans la parole par le biais de la demande**. Demande d'amour, demande de reconnaissance qui emmènent le sujet bien au delà de ses besoins élémentaires. Lucien Israël présente cela de manière aussi très éclairante : « ... dans l'économie stricte de la pulsion, la parole n'a pas de place. Cela se passe de parole et c'est à partir du moment où la parole va apparaître que le destin de la pulsion va changer. (...) Qu'est-ce qui fait que quelque part la parole va s'articuler dans la pulsion ? Eh bien, c'est que le dessin de la boucle, zone érogène, pulsion, objet, ce dessin est un dessin théorique. Parce qu'à n'importe quel endroit de cette boucle le trajet peut être interrompu, et cela dès le stade du nourrisson, à l'époque où l'on pensait que les pulsions pouvaient apparaître à l'état pur. Dès cette époque interviennent de façon extérieure des

interdictions qui empêchent le nourrisson de se masturber, de sucer son pouce, de pisser quand il en a envie. Ces interdictions sont marquées par des gestes interditeurs et accompagnées de parole. La parole se noue à la pulsion au moment où celle-ci est marquée par l'interdit» Plus loin il rajoute : « L'éducation c'est l'éducation contre la pulsion. »

Cela souligne que la pulsion est consubstantielle au vivant humain, elle est indissociable de la parole et du langage, indissociable des dires de l'Autre qui mettent des mots sur le corps des besoins. Lacan soutient que : « Le sens naît de la copulation du langage de la mère avec le corps de l'*infans* ». Je dirai que les signifiants de l'Autre donnent du sens aux pulsions qui agitent le corps. La pulsion devenant alors « l'écho dans le corps du fait qu'il y a un dire » comme l'avance Lacan.

Nous avons rappelé plus haut (p.5) que Freud avait maintenu jusqu'en 1920 l'existence de deux catégories pulsionnelles pulsions du moi et pulsions sexuelles. C'est dans son article : « Au delà du principe de plaisir » qu'il va faire un pas théorique décisif en décrivant ce qu'il dénomme pulsion de mort. Le couple d'opposition pulsionnelle devenant dès lors pulsions de vie, pulsions de mort.

Rappelons que c'est à partir de l'observation des névroses traumatiques que Freud s'est questionné sur la fonction économique qui présidait au rêves de répétition du traumatisme. Ce type de rêve échappant manifestement, en première analyse, à sa théorie qui faisait du rêve l'accomplissement d'un désir. Le génie de Freud lui permit alors de repérer dans le jeu du *fort-da* de son petit-fils, le rôle économique que jouait pour ce dernier la répétition du fait de lancer une bobine reliée à un fil par dessus les barreaux de son lit en criant "*fort*" (parti) et de la tirer ensuite vers lui jusqu'à ce qu'il la revoit apparaître en même temps qu'il émettait un grand "*da*" (revenu) de satisfaction à la récupérer. Freud, référant ce jeu au contexte de vie de son petit-fils, compris que ce jeu était pour lui une manière de "traiter" le traumatisme que constituaient pour lui les absences fréquentes de sa mère. Ce qui était dans ce cas le plus agréable à répéter, souligne Freud, étant bien sûr le deuxième temps du jeu, le *da* de la retrouvaille. Nous ne reviendrons pas ici sur tout le cheminement de la pensée de Freud, mais il faut souligner qu'il insiste sur le fait que la compulsion de répétition dans le travail analytique doit être attribuée au refoulé inconscient dont nous avons rappelé plus haut le travail incessant qu'il exerce sur les processus conscients. Freud s'interroge sur la nature de la relation entre le pulsionnel et la compulsion de répétition : « Nous ne pouvons ici échapper à l'idée que nous sommes sur la piste d'un caractère général des pulsions et peut-être de la vie organique dans son ensemble, caractère qui n'a pas jusqu'à présent été clairement reconnu ou du moins pas expressément souligné : *une pulsion serait une pousse inhérente à l'organisme vivant vers le rétablissement d'un état antérieur.* » Il fait un pas de plus quelques pages plus loin en rappelant que : « *le but de toute vie est la mort* et , en remontant en arrière, *le non-vivant était là avant la vie.* » Dès lors on peut avancer qu'il n'y a qu'une seule vraie pulsion c'est la pulsion de mort et que cette pulsion de mort trouve à s'exprimer dans la compulsion de répétition. Dans cette considération de la vie d'un individu comme étant "le cycle d'une pulsion de mort" ; l'énergie libidinale, l'Eros

des poètes et des philosophes vient se manifester comme l'élément perturbateur, je dirai subversif, qui vient, en travaillant à maintenir la cohésion du vivant, bousculer en permanence la poussée de Thanatos. Freud le soutient à la fin de son texte : « les pulsions de vie ont d'autant plus affaire à notre perception interne qu'elles se présentent comme des perturbateurs et apportent sans discontinuer des tensions dont la liquidation est ressentie comme plaisir ; les pulsions de mort en revanche paraissent accomplir leur travail sans qu'on s'en aperçoive. Le principe de plaisir semble être en fait au service des pulsions de mort. »

Dans le Séminaire XI, Lacan dans sa leçon intitulée *tuché et automaton*, travaille à établir la différence radicale entre répétition et réitération. « La répétition demande du nouveau » dit-il. Lucien Israël soutient la même idée en notant : « il suffit d'y entendre ceci d'un sillon éraillé : une fois, encore une fois, encore une fois, et non pas une fois, deux fois, trois fois, quatre fois ». Nous avons avancé que le refoulement intervenait lorsqu'une expérience de jouissance était incompatible avec son inscription dans la conscience. Mais, l'être humain est un être de langage, un parlêtre assurait Lacan, et de ce fait, cette expérience refoulée permet à l'*infans* de devenir un "animal symbolique" par son entrée dans le monde des signifiants de l'Autre. J'ai cité Lacan il y a un instant lorsqu'il avançait que « Lesens naît de la copulation du langage de la mère avec le corps de l'*infans* » Ces signifiants s'articulent entre eux dans une chaîne métaphoro-métonymique qui perpétue la recherche d'une jouissance perdue. Cette pérennisation de la quête de l'objet de la pulsion dans chaque rencontre, explique le mécanisme de la compulsion de répétition. L'*Automaton* que Lacan reprend chez Aristote, est nécessaire au fonctionnement de la psyché, à chaque rencontre avec le réel (*la tuché*), il y a ratée de cette rencontre, et cela relance la répétition. La rencontre avec le réel est toujours manquée, Lacan soutenait que « Le réel c'est ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire », le réel ne s'écrit pas mais il laisse des traces qui sont reprises par les mécanismes de la répétition. Il faut donc distinguer trois temps dans le mécanisme de la répétition :

Le premier temps renvoie à cette expérience première où il y a eu réelle satisfaction (mémorial de jouissance dit Lacan). Le second va consister en la tentative de retrouver cette expérience première. Cependant, dans la répétition, il y a indubitablement une différence car on ne peut retrouver la jouissance d'une expérience passée (« ce qui fût, répété, diffère. » Lacan) . Il y a alors différence et perte. Le troisième temps viendra répéter cette perte et cette différence. Perte et différence à l'origine de ce que Lacan définira comme le trait unaire. Trait unaire qui identifie le sujet du désir. On voit bien par là que ce que vise la répétition c'est la jouissance. La répétition traduit le fait que cette expérience de jouissance qu'est le trait unaire se reproduit de façon automatique

Nous avons vu que Freud a élaboré le concept de pulsion de mort en étudiant la compulsion de répétition. Comment expliquer alors l'idée avancée ici que l'*automaton* est nécessaire à l'homéostasie ? Ce qu'amène Lacan dans le S XI, c'est que la *tuché* et l'*automaton* concernent le sujet comme les deux faces d'une même pièce de monnaie et que l'*automaton*, la compulsion de répétition est nécessaire (de *ne-cessere*, ce qui ne cesse pas) au sujet. Il soutient que l'*automaton* c'est de fait le réseau des signifiants et la *tuché* le réel de sa triade RSI. Cela veut dire à mon sens

que le réel fait toujours traumat dans sa rencontre et que la rencontre du réel ne peut pas se faire sans signifiant. Ce qui, pour Lacan à partir du S XI, provoque la répétition c'est donc la rencontre avec le réel, réel qui n'arrive pas à être pris totalement en charge par le réseau des signifiants. En effet, Lacan souligne qu'il y a une béance structurale entre le symbolique et le réel, la rencontre avec le réel échoue par définition. Il y a un "pas-tout" dira plus tard Lacan

Je pense que l'on peut s'autoriser à conclure en définissant la psyché du parlêtre comme le siège permanent, incessant de la tension entre pulsion de mort et pulsion de vie. La pulsion de mort, cela n'est pas la mort, la pulsion de vie cela n'est pas la vie. La vie serait la résultante de la mise en tension dialectique de ces deux motions pulsionnelles. Plus précisément encore, les travaux de Lacan montrent à l'évidence qu'il n'y a qu'une seule pulsion qui est à la fois pulsion de mort et pulsion de vie, compulsion de répétition qui ne cesse pas d'échouer à capturer le réel du sexe dans les rêts de la chaîne signifiante.

Ce que vise le désir c'est aussi de la jouissance mais une jouissance "pas-toute", ni le désir, ni le plaisir sont à même de capturer la jouissance. Lacan soutient que : « le chemin de la pulsion est la seule forme de transgression qui soit permise au sujet par rapport au principe du plaisir. Le sujet s'apercevra que son désir n'est que vain détour à la pêche, à l'accrochage de la jouissance de l'autre – pour autant que l'autre intervenant, il s'apercevra qu'il y a une jouissance au delà du principe du plaisir »